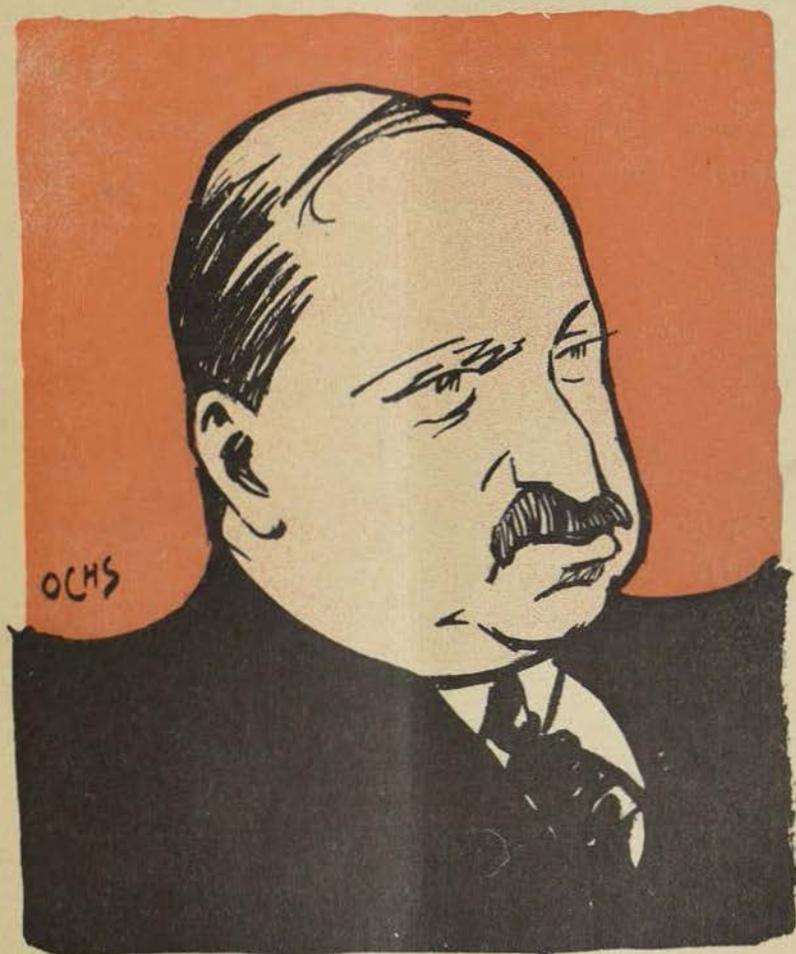


Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET



LE DOCTEUR BARNICH

Directeur de l'Institut Solvay et Directeur de l'Indépendance belge

LE JOYEUX CHAMPAGNE SAINT-MARCEAUX

DONNE L'ENTRAÎN
ET LA GAÏSTÉ

IMPORTATEUR GÉNÉRAL POUR LA BELGIQUE

Maison F. VAN ROMPAYE FILS SOCIÉTÉ ANONYME

RUE DE BRABANT, 70, A BRUXELLES — TÉLÉPHONE : BRUX. 115.43

CRÉDIT ANVERSOIS

SOCIÉTÉ ANONYME

Capital : 60 millions

SIÈGES :

ANVERS, 42, Courte rue de l'Hôpital
BRUXELLES, 30, Avenue des Arts

AGENCES

DANS TOUTE LA BELGIQUE

et à Luxembourg et Cologne

TAVERNE ROYALE

Galerie du Roi - rue d'Arenberg
BRUXELLES

Café-Restaurant
DE PREMIER ORDRE

GRAND RESTAURANT DE LA MONNAIE

Rue Léopold, 7, 9, 11, 13, 15

. . . . BRUXELLES

◆◆◆

GRANDE SALLE ET SALONS

POUR FÊTES ET BANQUETS

◆◆◆

CONCERT SYMPHONIQUE tous les soirs

ETABLISSEMENTS SAINT-SAUVEUR

35 - 39 - 41 - 43 - 45 - 47. RUE MONTAGNE-AUX-HERBES SÈCHES

BAINS DIVERS

BOWLING

DANCING

Les deux meilleurs hôtels-restaurants de Bruxelles

LE MÉTROPOLE

PLACE DE BROUCKÈRE

Splendide salle pour noces et banquets

LE MAJESTIC

PORTE DE NAMUR

Salle de restaurant au premier étage

LE DERNIER MOT DU CONFORT MODERNE

Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET

ADMINISTRATEUR : Albert Colla

ADMINISTRATION : 4, rue de Berlaimont, BRUXELLES	ABONNEMENTS	Us An	6 Mois	3 Mois	Compte chèques postaux n° 16.464
	Belgique	fr. 30.00	16.00	9.00	
	Étranger	» 35.00	18.50	—	

Le docteur BARNICH

L'Indépendance belge, tout le monde sait ce que c'est : un journal belge qui conserve un vieux prestige international et qu'on trouve encore dans les chancelleries et les palais d'Europe, d'où, pourtant, la Belgique paraît lointaine comme une nébuleuse. Mais l'Institut Solvay, c'est, pour le public, du mystère. Le public aime à croire à des influences mystérieuses, des congrégations redoutables et puissantes. Il a cru, il croit peut-être encore soit au jésuite empoisonneur, soit au franc-maçon qui rôde dans la muraille. Bien sûr, jésuites et francs-maçons ne se sont congrégés que pour le développement de leur action ; mais il faut, pour la foule, et peut-être pour le cinéma, les dramatiser.

A certains moments, les gens tuyautés vous disent à l'oreille des phrases émouvantes et d'un raccourci lapidaire. Vers l'armistice, nous entendîmes dire : « La Belgique est tombée sous la coupe du Soviet du palais de justice ». C'était ce soviet qui, dans la carence d'un gouvernement qui s'effondrait comme une statue de vieux saintoux, donnait un ministère au pays. Plus tard, on se chuchota : « Nous sommes gouvernés par la Société Générale ». On vit passer sur les murs l'ombre redoutable de Franquii. Et alors et depuis, n'avez-vous pas entendu dire, à propos de lois, de théories, de projets, d'un certain esprit qui meut les dirigeants belges : « Tout cela, c'est l'Institut Solvay » ?

L'Institut Solvay, c'est des chiffres, c'est des systèmes... On vous dira : « Vandervelde en est », et aussi : Il en est... Il (avec majuscule), c'est celui que la constitution ne découvre pas.

Puis, nous avons lu : « C'est l'Institut Solvay qui fait, pour la Commission des réparations, l'enquête

sur la situation économique de l'Allemagne et ce, à la demande de Poincaré... » Du coup, en voyant ainsi les Alliés se tourner vers la Belgique, vers une institution belge, on a été satisfait, même fier — et on a mieux vu, mieux compris ce que c'était que cette institution, cette enquête permanente, que préside, invisible et lointain, personnage déjà historique, le mécène — industriel, savant, philanthrope, devenu populaire sans avoir cherché la popularité, au point qu'on le nomme tout court : Solvay !

Mais il y a des hommes visibles, palpables, tangibles, dans ce monument fabuleux de chiffres et de diagrammes. Voyons donc celui qui l'anime, regardons donc Barnich, directeur de l'Institut Solvay.

???

Il nous vient du Luxembourg belge... Il paraît qu'il serait un médecin. Il fut assistant de Thiriard, à l'hôpital Saint-Pierre ; mais, auprès de Thiriard, il apprend non à couper une jambe, il apprend ce que c'est que la mutualité, la socialité. Il s'engage dans sa destinée en devenant administrateur de la Fédération libérale des sociétés mutuelles de Bruxelles : 118 sociétés, groupant et servant 70,000 personnes. Comme c'est un homme qui ne regarde pas seulement devant lui, mais autour et jusque chez les autres, il discerne les méthodes catholiques, les apprécie et écrit un livre sur Le régime clérical en Belgique, puis un autre livre : Guide social des hommes d'œuvre : cela le désigne à Solvay ; il en devient le collaborateur en 1908.

???

Il y avait, comme cela, des gens que la destinée vouait, semblait vouer à un bon bureau, dans un bon fauteuil, avec une bonne bibliothèque autour

Pourquoi ne pas vous adresser pour vos bijoux aux joailliers-orfèvres

LE PLUS GRAND CHOIX

Colliers, Perles, Brillants

PRIX AVANTAGEUX

Sturbelle & Cie

18-20-22, rue des Fripiers, Bruxelles

d'eux, les repas à heures fixes, et les décorations dans l'ordre réglementaire. La guerre a perturbé ces belles hygiènes morales. Barnich est retenu dans son Arlon par la guerre, il s'y emploie à diriger l'hôpital... des Jésuites. Besogne fort honorable, mais pas spéciale... Il cherche à mieux agir selon sa compétence, il va à Paris, au Havre; il remplit des missions; il fait huit voyages — et cela se termine comme cela devait se terminer: il est pincé dans un navire à Anvers, à fond de cale, au fond d'une soute à charbon; c'est en 1917; il reste trois mois au secret rue des Béguines; il fait six mois de prison: sport excellent, bien qu'imprévu pour un homme d'œuvres.

Cependant, à la mort de Waxweiler, il avait été nommé, avec M. Ansiaux, co-directeur de l'Institut Solvay.

???

L'Institut Solvay, à la fin des fins, qu'est-ce donc? Solvay, ayant émis sa théorie productiviste, a fondé un institut qui l'étudie et la vérifie, en étudiant en même temps tout le mouvement social. Dans ce but, il y a quatorze groupes d'études; il y a deux cent quarante personnes prises dans tous les partis. Et cela fonctionna pendant la guerre, malgré les boches.

La guerre, précisément, élargissait le champ d'activité d'une telle institution, que les boches soupçonnaient, mais dont, barbares scientifiques, ils avaient l'obscur respect.

L'Institut Solvay prévoyait alors la restauration de la Belgique et constituait, avec la Société Générale, le Comité du relèvement économique du pays.

Ses travaux ont marqué profondément la récente législation.

???

A l'armistice, on cherche des compétences; Barnich est nommé conseiller de gouvernement — en même temps que M. Jadot — au ministère des affaires économiques; on se souvient aussi qu'il connaît le Luxembourg grand-ducal: il en étudie la législation et les chemins de fer pour en faciliter l'union avec la Belgique.

Cependant, à Paris, la Commission des réparations se trouvait devant des problèmes vertigineux. Un entre autres: quelle était la capacité de paiement de l'Allemagne? M. Poincaré se souvient de l'Institut Solvay et, comme nous l'avons dit plus haut, lui fit confier la tâche de répondre à cette question, assuré qu'il était le mieux outillé pour savoir.

C'est un hommage singulier rendu à une institution belge et à l'homme qui lui a donné son nom.

Solvay, dans la gloire de son âge et de son opulence, de son travail et de sa science, poursuit le développement du productivisme qui doit permettre

à tout homme d'acquérir le maximum de bien-être physique et moral au moyen d'une organisation scientifique de la Société!

Il a, pour cela, son Institut, où se cherchent les solutions; pour répandre et vulgariser les solutions, il a L'Indépendance belge.

Nous vous avons fait connaître l'homme qui dirige ces deux organismes.

LES TROIS MOUSTIQUAIRES.



A M. André Lefèvre

député français, ancien ministre

Vous êtes, Monsieur, bien désagréable. Cependant que les parlements tâchent à restreindre le temps de la servitude militaire — et nous avons bien, en Belgique, comme l'affaire est délicate au point de vue électoral — cependant que la Chambre française hésitait entre les douze mois et les dix-huit mois, vous avez surgi à la tribune de la Chambre française, tel un diable sortant d'une trappe, et vous avez dit: « Il faut vingt-quatre mois! » Depuis, vous continuez dans la presse votre campagne.

Grand hourvari dans l'auditoire. Quoi! ce civil est plus militaire que les militaires? Car, en effet, les militaires les plus militaires acceptent les dix-huit mois. Cela, d'ailleurs ne prouve rien du tout; rien n'est plus timide, rien n'est plus prêt à la concession à perpétuité qu'un militaire devant un parlement. Pour faire passer la pilule militaire, il faut un civil. Et vous vous êtes montré...

C'est éblouant ce que vous nous révélez. L'Allemagne veut sa revanche; l'Allemagne la prépare; l'Allemagne l'aura... ou, du moins, le tentera. Ceci, Monsieur, nous intéresse et vous permettez, n'est-ce pas, que nous prêtions une oreille à la conversation du voisin. En supposant que l'Allemagne n'en veuille qu'à la France, et, dédaignant Malmédy, ne songe qu'à l'Alsace et à la Lorraine, il nous sera assez difficile, encore une fois, d'assister à la lutte en amateurs, car nous nous trouvons, plus que jamais, entre les deux boxeurs qui veulent échanger des coups de poing.

Que faire? que devenir, nous tous, ici comme ailleurs, qui ne songeons qu'à radouber nos porte-monnaies puis à les remplir? Foin de la géographie qui nous situe si mal: nous en avons tous assez d'être des héros; oui, tous, Monsieur, car vous entendez dire couramment par ceux qui « firent leur devoir » à la guerre: « Moi, la prochaine fois, je ferai du savon, ou de la propagande, ou

du ravitaillement. On est plus sûr d'être décoré et l'on est certain de gagner de l'argent... » Et vous le connaissez si bien, cet état d'esprit, parfois pourtant un peu factice, que vous n'allez pas au bout de votre pensée, tout au moins que votre pensée ne se développe pas logiquement.

Car, la conclusion, ce n'est pas qu'il faille se préparer à une guerre certaine, avec une armée de douze mois ou de deux ans, la conclusion, c'est qu'il faut faire la guerre de suite : pas demain, ce soir même : Belgique et France, soit 47 millions d'habitants, n'ont qu'une supériorité temporaire, résultat de circonstances instables et paradoxales, sur une nation de 70 millions d'habitants, et qui va en s'accroissant quand nous allons en diminuant. Il est fou, il est criminel d'attendre et ne nous soucions pas d'alliés, ou soi-disant tels, qui, tout de même, n'oseraient nous arrêter dans l'exercice du plus sacré des droits, un droit pour lequel ils ont combattu avec nous — et encore moins se mettre contre nous. Maudit soit le gouvernement qui hésite au geste nécessaire et lègue aux générations à venir la servitude et la mort ! Nous avons, oui, le plus lâche et le plus normal des desirs à passer la difficulté à nos successeurs, avec de vagues préparatifs pour la surmonter, avec des panacées inefficaces et tout un attirail mensonger de défense.

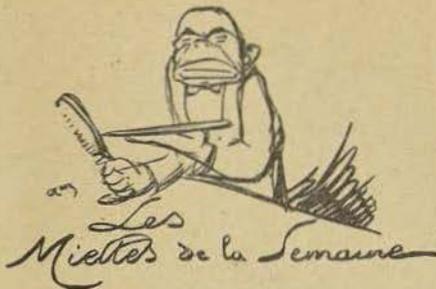
Monsieur, vous avez eu tort de ne pas demander que fût renvoyé à Berlin, avec de bons et valables passeports, l'ambassadeur d'Allemagne et que le décret de mobilisation fût signé le soir même...

D'ailleurs, vous pouviez le demander, ça ne vous aurait pas coûté plus cher : on vous eût fait passer pour fou (on dit « maboul » dans l'argot parisien militaire). Vous pouviez demander : on ne vous aurait pas écouté...

Il est infiniment probable, cependant, que nous ratons une belle, une superbe occasion — qui ne se reproduira pas. Mais la vie des hommes et des nations n'est qu'une succession d'occasions ratées. On est fatigué d'aller au-devant du destin et de le provoquer : on préfère l'attendre, attendre sa volonté ; peut-être nous saura-t-il gré de cette confiance. Il faut laisser un peu de jeu aux événements et ne pas sans cesse les contraindre... C'est une des leçons de la guerre, et c'est l'exemple de l'Allemagne qui nous le donne, elle si sûre de la victoire, quand elle partit en guerre ! Il faut aussi faire des concessions au grand idéal de paix universelle que nous n'abandonnons pas. Ce sont là de belles raisons.

Il y en a de moins belles. C'est que nous sommes fatigués. La fatigue d'un homme se répare en quelques jours ; celle d'une nation, en quelque vingt ans. Celle-là s'applique à nous, mais aussi à nos ennemis — et voilà pourquoi nous sommes tous muets quand vous êtes si éloquents !

Cela ne nous empêche pas, Monsieur, d'avoir, pour vous, la considération souriante que les observateurs ont eue toujours pour l'infortunée Cassandre... P. P.



Les palabres de Gènes

« ... Avez-vous des tuyaux sur Gènes ?... » C'est avec cette question que l'on aborde invariablement non seulement tous ceux qui passent pour recevoir les confidences des grands de ce monde — tel Edmond Patris — mais aussi les simples journalistes, chroniqueurs et reporters. Tout de même, on sent vaguement, dans le public le plus profane, que ces palabres génoises sont quelque chose de considérable, dont pourrait sortir l'excellent, et surtout... le pire.

La vérité c'est que, pour l'instant, tous les pronostics sont vains. Cette conférence, c'est un parlement, une assemblée publique, une foule, et quoi qu'on fasse pour discipliner, pour encommissionner cette foule, on n'y arrivera qu'imparfaitement. Au vrai, les impulsions, les décisions d'une foule sont toujours soumises au hasard.

Cette conférence de Gènes se présente dans les plus mauvaises conditions : personne n'a confiance. Mais la Conférence de Washington se présentait dans les meilleures conditions : elle n'a rien donné. Peut-être sortirait-il quelque chose d'heureux de celle de Gènes.

Ce qui pourrait le faire croire, c'est que tous ceux qui se sont embarqués dans cette galère ont le plus grand intérêt à sauver la face : M. Tchitcherine aussi bien que M. Lloyd George, ou M. Barthou, ou M. Theunis sont guettés chez eux par une quantité de petits camarades qui ne demanderaient pas mieux que de faire retomber sur leurs têtes le poids d'un échec. Et puis, il y a les peuples, que l'impuissance des gouvernements commence à exaspérer : les gouvernements le savent et la peur d'une catastrophe conditionne impérieusement leur bonne volonté...

S. A. T. A.

LOCATION d'autos de grand luxe RENAULT, mariages, voyages, etc. Téléphone 357.24, rue Elise, 47, Bruxelles.

Enfin, on l'a vu !...

Mais oui, on l'a vu ! Parmi tant de Hubert, et parmi tant de ministres, on a signalé, on a vu, à Liège, à table (où il se tient très convenablement) M. le ministre Hubert.

Il est très bien : la tête est fine ; le regard un peu voilé ; avec ça, un minimum de décorations. Tout le monde rutilait, à ce dîner franco-belge : les parlementaires français arboraient des baromètres très étincelants ; Xavier Neujean avait un grand cordon jaune et le vi comte Berryer

FABRIQUÉ DANS LES USINES
DU « SUNLIGHT SAVON »

**SAVON EN
PAILLETES
POUR TOUT
LAVAGE
DÉLICAT.**

LUX

un grand cordon bleu... Le président du conseil municipal de Paris chanta trois fois *Tu renaltras, Sainte Belgique*, de M. Stron-d'chat, et commença six discours en disant : « Je ne dirai qu'un mot, un seul mot... » Mais, précisément, il ne le dit pas, ce mot-là, bien que tout le monde y pensât... Et il termina ses six discours en disant : « A la vie, à la mort ! »

M. Hubert ne dit rien et sourit à son assiette. Et, même, il resta là, souriant, quand ses deux copains à cordons s'en allèrent comme deux petits garçons bien sages, au reçu d'une dépêche qui contenait ces simples mots : « Go to bed — S. D. Lloyd George. »

Nous sommes revenus éniervillés...

... Et on l'a entendu

Ce fut le mardi qui suivit, à la *Maison de la Presse*. M. Hubert y prononça un excellent discours.

Puisque ce ministre est aussi bien de sa personne et qu'il parle aussi avantageusement, pourquoi s'était-il, jusqu'ici, caché et tu ? Ses amis ne le lui pardonneront jamais. Peut-être était-ce le désir de faire un contraste avec l'autre Hubert, l'ancien sinistre du Travail, qui avait transformé en violette notre grand maître des arts, des sciences et de la littérature...

A. N. Bogdanoff & Co de Pétrograd

Sans conteste, la marque de cigarettes la plus contrefaite, la plus imitée, est la *Basma-Xanthi* n° 10, emballage de luxe en boîtes métal par 25. Jamais mode d'emballage n'a été aussi souvent copié, mais il ne suffit pas, pour qu'une cigarette réponde à la qualification de « Cigarette de luxe », qu'elle soit emballée avec grand soin ; il faut également que sa fabrication soit parfaite et que les tabacs qui la composent soient de première qualité et des meilleures provenances.

De toutes les marques de cigarettes sur le marché, la *Bogdanoff* n° 10 répond le mieux à l'appellation de cigarette de luxe.

Le chevalier-kastar

Notre ami Léon Lathouders, par la grâce de Dieu et des lecteurs du *Pourquoi Pas ?* Superkastar de la Kastogne, vient d'être, de la part du Roi Albert, l'objet d'une distinction flatteuse : il a été créé, cette semaine, chevalier de la Couronne.

Ce n'est pas seulement le président de tant d'œuvres philanthropiques que le Roi a voulu récompenser, c'est aussi le bon jardinier des parterres de la tradition bruxelloise, le fervent de la culture du terroir. Le Roi estime, en effet, que nous devons, Belges et Bruxellois que nous sommes, nous attacher à sauver du rouleau compresseur du cosmopolitisme les côtés saillants de notre individualisme et les reliefs — dans les deux sens du mot — de notre bonne humeur autochtone.

Nous nous permettons de comprendre, dans les mêmes respectueuses félicitations, l'auteur et le bénéficiaire d'un geste bien venu.

Horch les meilleurs camions, les voitures les plus réputées. Agence Générale, L. Riga et P. De Cordes, rue des Croisades, 41, Bruxelles.

Un portrait de M. Wæste

Il est de Jules Lekeu et a été publié dans *Le Peuple* du 6 avril. C'est une véritable page d'anthologie.

Legs, quæso :

Quand on analyse, trait par trait, le masque anguleux de M. Wæste, on s'étonne qu'une physionomie qui dégage si peu de sympathie, ait emprunté, particulièrement au déclin, en s'émaciant davantage, une si délicate pureté de lignes, un si rare affinement de contours. Tout, dans le facies, est d'un aristocratisme dessin. Le nez aigu, légèrement aquilin, aux ailes et aux narines amincies et pincées avec l'âge, dénote l'origine sémitique, mais son promontoire hardiment campé comme une pique de lance en arrêt, ajoute à la froide pénétrance du regard d'acier et à l'orgueil inflexible d'un front de marbre, plus large que haut, où triomphe et se type le tempérament opiniâtre et combatif. Les lèvres, aux plis à peine retroussés, laissent poindre, même au repos, l'acuité des sarcasmes qu'elles sont toujours prêtes à décocher; soigneusement ramenées, quoi que sans vain apprêt, de façon à ne projeter aucune ombre sur le visage, la chevelure grisonnante, de même que les favoris impeccablement entretenus, complètent l'empreinte de traditionalisme qui semble avoir été la seule coquetterie de cet étrange personnage d'ordre public, dont il serait puéril de contester l'influence démesurée dans les annales belges, en ce demi-siècle et auquel on ne pourrait être tenté d'appliquer l'épithète de bonhomme qu'à la manière dont Balzac baptisa son père Grandet.

N'est-ce pas que c'est véritablement buriné dans l'airain ! Et, concurremment avec le relief, quelle magnifique pénétrance !...

???

Pianos Rönisch, 16, rue Stassart, E/V. Tél. 155.26.

Répondre aux lettres est

un travail à la fois fastidieux et obligatoire.

Economisez votre temps en *dictaphonant*.

La voie la plus rapide vers le « Mail-Chutes ».

Démonstr. et rens., 20, rue Neuve, Bruxelles. T. 106-82.

Rallye le nouvel établissement de la Porte de Namur. — Sa clientèle. Ses consommations.

Le tambour-major-homme-de-lettres

Cet homme de lettres a, récemment, transporté ses pénates dans un appartement du centre de la ville. Il y possède, communiquant avec sa chambre à coucher, un vaste cabinet de travail, dont pas mal de toiles décorent les murs et où les bibelots foisonnent. Déménager et aménager tout cela n'est pas une mince affaire. En pleine installation, la bonne de l'homme de lettres le planta là, rebutée par l'excès de travail. Et il fut trop heureux d'embaucher, après de nombreuses et infructueuses recherches, un souillon ahuri, qui, dès le premier jour, lava ses bas dans la soupère, et, avec une délicieuse inconscience, fit bouillir le lait du matin dans un vase de Saxo qui s'ouvrit en deux sur le fourneau...

Quand on n'a pas ce que l'on aime, il faut aimer ce que l'on a... Notre homme de lettres n'en garda pas moins son souillon ; il l'employa, faute d'autre main-d'œuvre, à caser ses petits et ses grands meubles dans l'appartement.

Or, il y a quelques jours, comme notre ami s'éveillait et réfléchissait, entre ses draps, à la façon dont il accrochait au mur tel de ses tableaux, il s'avisait d'un chan-

gement à une disposition qu'il avait faite la veille, et, pressé de le réaliser, il sauta de son lit et, sans même prendre la peine de passer un caleçon, entra dans la pièce voisine. Un tableau pendu en un mauvais équilibre attirait tout de suite son attention. Il se haussa sur la pointe des pieds pour le remettre d'aplomb, mais, ne pouvant atteindre au cadre, il chercha autour de lui un bâton qui lui permit d'en remonter l'angle. Une canne de tambour-major, qui traînait dans le capharnaüm des objets hétéroclites dispersés sur le plancher, fixa son attention; il la saisit, redressa le cadre, se recula pour vérifier l'aplomb, et, enchanté, manifesta sa joie — il s'était levé de bonne humeur — par une cabriole suivie d'une aile de pigeon... Et ce spectacle d'un homme de lettres pieds nus, en chemise et se livrant à un cavalier seul, une canne de tambour-major moulignée à bout de bras offrait — disons-le froidement — un pittoresque indiscutable.

Or, à ce moment, il entendit un cri perçant, un cri de surprise et d'angoisse, et, dans l'entrebaillement de la porte, il aperçut le souillon, qui, les yeux dilatés, la mine épouvantée, le regardait...

Il voulut s'expliquer; il s'avança, la canne de tambour-major à la main, la chemise trahissant son académie... Mais déjà la bonne, avec un nouveau cri d'effroi, s'était sauvée... Il ne pouvait, en ce costume, courir après elle dans l'escalier...

Quand elle fut, une heure après, suffisamment rassurée pour rentrer dans l'appartement, elle lui réclama son compte, après avoir eu soin de mettre une table entre elle et lui...

Depuis ce jour, l'homme de lettres est sans bonne, et le bruit s'accrédite, dans l'immeuble, que le nouveau locataire est un fou dangereux, qui se met en pan volant pour essayer d'assommer ses domestiques avec une canne de tambour-major !...

Maison Dardenne

rue du Marché-aux-Herbes, 69, expose ses lampadaires de tous styles garnis des plus beaux abat-jour.

Apprenez-les Langues Vivantes à l'Ecole Berlitz,

20, Place Sainte-Gudule.

La première victime

La France va inaugurer, avec solennité, le monument commémoratif de la première victime de la guerre. Victime de la guerre n'est pas le terme exact: le caporal Peugeot fut tué avant toute déclaration de guerre, en territoire français, à une dizaine de kilomètres de la frontière, par une patrouille allemande. On peut donc dire qu'il fut assassiné.

Son assassin était un lieutenant boche, nommé Mayer, à qui l'honnête caporal faisait fort légalement la sommation d'avoir à se retirer — fort légalement et fort ingénuement.

Mayer répondit par des coups de revolver. Mortellement atteint, le caporal chancela, mais reprit son énergie, épaula son fusil, fit feu, tua Mayer et s'affala, agonisant. Cette scène est d'un beau symbolisme. Elle mérite d'être immortalisée.

Bien mieux que la première victime, ne crie vengeance contre le Boche. Là, l'assassinat est patent, indiscutable; le marbre, le bronze, doivent le rappeler, doivent le crier.

Cela nous fait penser: où tomba la première victime

belge? Où? Quand? Par qui? Comment fut-elle assassinée?

Il nous semble bien qu'on l'a oublié. Si nous nous trompons, qu'on nous le dise. Si nous ne nous trompons pas, nous ferons en sorte que cet oubli scandaleux soit réparé.

La pierre, si modeste soit-elle, qui rappellera le crime, marquera, pour l'éternité, la honte allemande et la bonne foi belge...

Studebaker six

Quatre mille quarante-neuf voitures Studebaker ont été vendues dans l'Etat de New-York, battant tous les records des marques concurrentes. Demandez un essai à l'Agence, 122, rue de Ten Bosch, à Bruxelles, et vous serez édifiés sur l'excellence de cette marque.

ET LA CENSURE?...



- Le Kronprinz va publier ses mémoires...
- Chouette... ce sera un livre cochon...

Souvenirs à conserver

Les journaux ont publié la liste des « Souvenirs de la guerre » que M. Devèze a résolu de conserver sur le territoire belge.

Le ministre de l'intérieur va déposer, de son côté, un projet de loi à la Chambre, tendant à la conservation, notamment, des objets suivants:

— Le portrait d'un des grands chefs de la milice citoyenne au moment où, au nom de ses camarades, un des gardes lui adressa, sur la figure, les adieux du régiment;

— La salle de rédaction du journal *La Belgique*;

— Le porte-plume de Marc de Salm;

— Divers échantillons de benzol;

— Les morceaux des hampes de drapeaux que M. Steens — qui n'a encore ni son boulevard, ni sa rue, ni sa baronnie — fit scier dans la cour de l'hôtel de ville plutôt que de les livrer aux Boches;

— Le laboratoire de la grande usine Zeep et C^{ie};

— Un rutabaga de 125 grammes, vendu fr. 12.50 par un paysan patriote des environs de Malines;

— Le diagramme de l'amaigrissement de la population belge pendant les vingt derniers mois de l'occupation;

— Le diagramme de l'embonpoint progressif du traitre Jeanne, soumis au régime de faveur de la pistole dans la prison hospitalière où il attend sa prochaine libération ;

— Les nids de punaises de l'hôtel de ville ;

— Les photographies des membres du Conseil des Flandres ;

— Le recueil des discours patriotiques prononcés derrière le front, de 1914 à 1918, par M. Célestin Demblon, confrenciant sous les auspices du gouvernement du Havre.

(A suivre.)

Savon Bertin à la Crème de Lanoline

Dans toutes les bonnes maisons : fr. 1.50 le pain.

Histoire ardennaise

Dans un quelconque trou de village ardennais, sur la pente plutôt abrupte d'un *would-be* grand Saint-Bernard, se cramponne une toute vieille petite église. Dans l'église, un confessionnal ; dans le confessionnal, un bon curé de campagne, nécessairement atteint d'une vague calvitie, d'un embonpoint digne de l'ancien clergé de France, fait paisiblement sa sieste. Inutile d'ajouter qu'il est atteint de surdité, et, comme il convient à un bon vieux curé wallon qui respecte la tradition, aussi friand d'anecdotes corsées que de la dive bouteille.

Entre une pimpante paysanne, rose, joflue, bien cambrée, *and so on*. Elle arrive près de son confesseur, en baissant pudiquement la tête. Après les prières d'usage (je le crois, du moins), le brave curé engage sa pénitente à se confesser. La pauvre petite est bien embarrassée : c'est qu'elle a été avec son amoureux dans les bois... On était en plein été, il faisait chaud et l'ombre des grands arbres était bien rafraîchissante... Et puis, voilà...

« Il a mis sa main dans mon corsage, mon père... »

Le confesseur flair l'aubaine d'une histoire alléchante. Secouant son gros ventre, il se penche vers la villageoise, non sans se gratter dâment l'intérieur de l'oreille, pour ne pas perdre un mot de ce qui va suivre :

« Parle haut, mon enfant ! »

Et elle, rougissante, dans un souffle :

« Non, mon père, par le bas !... »

RESTAURANT RICHELIEU, 26, rue de l'Évêque

Sa cuisine soignée, ses vins fins.

Buffet froid après théâtres.

Foire Commerciale

RESTAURANT LA PAIX (57, rue de l'Éuyer)

Son grand confort — Sa fine cuisine

Ses prix très raisonnables

LA MAREE, place Sainte-Catherine

Genre Prunier, Paris

La mystification des peuples alliés

C'est le titre du nouveau livre de M. André Chéradame. M. Chéradame est un curieux type. Il fait de la politique internationale, par goût, par passion, comme d'autres s'intéressent aux chevaux de courses, aux danseuses ou aux médailles grecques. Depuis vingt ans, il parcourt l'Europe, non pour voir des musées et des paysages, mais des chefs de postes, des ministres, des journalistes, pour se renseigner sur les parlements et les peuples. C'est ce

qui lui a permis de se faire des opinions que beaucoup de gens trouvent paradoxales parce qu'elles sont rarement conformes aux thèses officielles, mais que les événements ont souvent justifiées. Il a été le premier à dénoncer le plan de domination des pangermanistes, l'importance et le danger de leur conception du *Metsel-Europa* et du chemin de fer de Bagdad. Quand il parle de la mystification des peuples alliés, il fait le procès du Traité de Versailles et de ses applications. Les dirigeants de l'Entente en prennent pour leur grade et personne n'a montré comment, grâce à leur information, grâce à la connaissance des sciences politiques, les Allemands sont en train d'échapper aux conséquences de leurs défaites. Il y a beaucoup d'enseignements à retenir de cet exposé, spécialement pour les Belges qui sont dans cette affaire aussi complètement dupés que les Français ; le livre n'est pas très réconfortant, mais l'optimisme officiel nous a coûté si cher qu'il n'est peut-être pas mauvais de prêter l'oreille à cette Cassandra en redingote.

PPP

Auto-Pianos Ducanola, 16, rue Stassart, E/V. Tél. B. 153.92.

La Buick 4 et 6 cylindres

Lorsque vous achetez des chaussures, vous en essayez plusieurs paires pour trouver la meilleure. En achetant une voiture, faites de même et essayez dix marques réputées, dont la Buick. Votre préférence sera vite établie.

Les à-peu-près de la semaine

Le théâtre du Marais (d'après le monogramme déjà populaire) : *La maison en T*.

M. Van Remoortel : *Le stoëffer-douleur de la Chambre*.

Sa Sainteté M. Brifaut : *La capote anglaise*.

M. Sinzot : *Le bourdon de Sainte-Waudru*.

M. le député Ernest : *Henry Laveament*.

Le bolchevisme : *La méchante fête Caraboche*.

Pâques aux champs

Nous accordons un abonnement de vacances permettant de lire en un mois les dernières nouveautés littéraires. Prix : 5 francs sans surtaxe. On s'inscrit à l'Action Intellectuelle, 61, rue de la Madeleine. Un an : 15 francs. Province, port en plus.

LA MAISON DU PORTE-PLUME, 6, b. Ad. Max, BRUXELLES

Toutes les marques :

Onoto, Swan, Waterman, Eversharp, etc.

Au vischmett

La cliente. — Les égléfin : que vous m'avez vendus, l'autre jour, étaient faisandés ; c'est honteux, je tiens à vous le dire. Jamais plus, plus jamais, vous entendez, vous ne me reverrez !

La marchande (dédaigneuse). — Ouyé, Madammeke, c'est pas besoin de faire tant de votre jan : vous me les avez achetés le 1^{er} avril — en *ââ geele smool is faisandei* !

PPP

TAVERNE ROYALE, 23, Galerie du Roi, BRUXELLES

Téléph. Br. 7690

Service de Traiteur.

Tous plats chauds ou froids sur commande.

Foie Gras Feyer — Caviar — Thé de Chine

Porto — Champagne, Vins, etc.

Sur M. Woeste

Quelques anecdotes sur le disparu de la semaine dernière — les anecdotes éclairent souvent la mentalité des intéressés :

Au lendemain d'un des accidents de tramways où il avait failli trouver le trépas, M. Woeste est abordé, dans la salle des Pas-Perdus, par un avocat bruxellois, qui le félicite :

« Vous avez eu de la chance de vous en tirer, dit le confrère : c'est presque un miracle ! »

— Comment « presque » !... riposte avec vivacité M. Woeste. Ne dites pas « presque » ; dites : « un miracle ! » Si Dieu n'a pas voulu me faire mourir alors, c'est qu'il a pensé que je n'avais pas fini ma tâche dans ce pays. »

Ceci se passait avant la guerre...

???

C'était au lunch de mariage de M. Edmond Carton de Wiart, quelque temps après un des accidents précités. M. Henry Carton de Wiart s'approche et complimente le vieux leader catholique sur sa bonne mine :

« Oui, mon cher ami, répond M. Woeste. Je deviens plus vert que jamais, et je m'apprête à vous traiter tous au picrate de potasse... »

???

On a parlé des embarras que les ambitions nobiliaires, vraies ou supposées, de M. Woeste, avaient causées au gouvernement.

Il paraît que, assez dédaigneux pour lui-même de ces vains honneurs, le vieux leader catholique, à un certain moment, se laissa circonvenir par sa famille : « Que diable ! lui avait-on dit, vous pouvez bien laisser un titre à vos enfants ! »

M. Woeste eut quelque peine à se décider ; mais quand il avait décidé quelque chose, il entendait mener à bien son projet, quel qu'il fût. Il fit donc savoir à ses bons amis du gouvernement qu'il verrait avec un certain plaisir un titre de comte ajouté à son nom honorable, mais retourner. Malheureusement, ceux-ci, qui sont si souvent au-dessus du ridicule, s'avisèrent que le titre de comte n'allait pas du tout avec le nom de Woeste. Sans doute ne voulaient-ils pas faire de jaloux ; peut-être même n'étaient-ils pas fâchés de montrer à leur grand ami que ses désirs n'étaient pas toujours des ordres. Pourtant, on ne voulait pas opposer à cette demande intempestive un refus brutal et formel. On décida donc qu'on s'efforcerait d'expliquer à M. Woeste qu'il ferait beaucoup mieux, dans son propre intérêt, de renoncer à une ambition dont l'opposition ne manquerait pas de se divertir.

Mais il fallait charger quelqu'un de cette conversation difficile. Nous ne savons pas pourquoi on en chargea M. Delbeke, qui détenait alors le portefeuille des travaux publics. Il paraît que M. Delbeke se montra éloquent et persuasif, puisque M. Woeste ne fut pas contredit et ne protesta point.

M. Delbeke était alors un des grands hommes du cabinet. Hélas ! tout change. A quelque temps de là, le même M. Delbeke, ayant accumulé gaffes sur gaffes, recevait, à son tour, la visite d'un de ses chers collègues chargé de lui persuader que l'intérêt du parti exigeait qu'il retournât à ses chères études. M. Delbeke voulut bien se laisser persuader, mais il y mit une condition assez inattendue : il exigea une compensation : le titre de baron !

Sic vos et vobis, dit, paraît-il, l'émissaire. Mais il fallut bien en passer par les exigences de M. Delbeke.

M. Woeste, seul, eut le rire amer.

???

C'est un bonheur pour un homme politique de mourir jeune ou de mourir très vieux. L'homme politique qui meurt jeune bénéficie des illusions que se font ses amis et de la place vide qu'il laisse à ses ennemis ; l'homme politique qui meurt très vieux a laissé le temps s'appesantir sur les rancunes qu'il avait accumulées, et la corporation des politiciens, qui a oublié le temps où il était redoutable, ne songe plus qu'à s'admirer en lui.

Si M. Woeste était mort au lendemain de l'armistice, quelle nécrologie !

CAFÉ JACQNOTTE

139, rue Haute, Bruxelles

M. Franck à Tervueren

Les explications du subtil M. Franck, à propos de Tervueren ont été fort embrouillées. Mais voici un document qu'on nous signale :

Mon cher « Pourquoi Pas ? »,

M'étant rendu à Tervueren pour visiter notre beau musée colonial, j'ai eu besoin de téléphoner. Naturellement, la téléphoniste m'a fait trainer avant de me donner mon correspondant. J'ai eu le temps de voir affiché, à côté du téléphone, une pièce qui vous intéressera certainement. Elle est ainsi conçue : « Dienstbevel. Het artikel I der wet van 31n Juli 1921 betreffende het gebruik der talen in bestuurszaken in het Museum dient toegepast te worden. Voor de invendige diensten, moet ook luidens voorgenoemd artikel van het Vlaamisch gebruik gemaakt worden. De Bestuurder. »

Entré dans les salles d'exposition, je m'adressai à un surveillant. C'était justement un Wallon : « Oh ! Monsieur, me dit-il, d'un ton navré, depuis tant d'années que je suis au Musée, nous vivions tous comme des frères ; jamais on n'a discuté chez nous la question des langues... et voici, maintenant, que la dispute est introduite parmi nous qui nous entendions si bien. On nous signifie des ordres en flamand. Nous avons tous refusé d'obéir, vu que nous ne connaissons pas cette langue. »

Je crois bien faire de vous signaler ces faits.

Un autre agent du Musée m'a dit : « Comment est-il possible que le Roi Albert permette que l'on sabote l'œuvre admirable créée par son génial prédécesseur ? »

Veuillez agréer, Monsieur le Rédacteur en chef, etc.

Un d'Ixelles.

Il est sage de tenir l'œil ouvert sur les subtiles manigances de M. Franck.



Les canards et le chasseur :

L'histoire, nous assure-t-on, est arrivée dans une commune du Brabant — mais, si elle s'est passée ailleurs, elle n'en est pas moins gaie.

Un Nemrod revenant, fusil au dos, d'une infructueuse chasse au furet, passe devant un étang privé, sur lequel s'ébat une troupe de canards domestiques, contemplés par un paysan de l'endroit. Le désir de ne pas revenir bredouille éveille, chez le Nemrod, une envie impérieuse d'envoyer un coup de fusil parmi les volatiles.

« Voulez-vous me laisser tirer dans ces canards ? dit-il au paysan : je vous donnerai dix francs. »

Et il tend deux belles coupures, toutes neuves.

Le paysan hésite un instant, prend les dix francs, puis, avec un geste qui consent :

« Aller-y », dit-il.

Mais déjà les canards ont commencé à se disperser, comme avertis par un salutaire instinct. Le chasseur vivement épaule, « lance le plomb meurtrier »... Pas un canard ne tombe. Furieux et confus de sa maladresse, il se dispose à s'éloigner en bougonnant, lorsque les canards reviennent en troupe. Le chasseur n'y tient plus.

« Laissez-moi encore tirer un coup de fusil, dit-il au paysan. Cette fois-ci, je vous donnerai vingt francs. »

Le paysan prend les vingt francs, les empoche, remercie — et ajoute, en s'en allant, sans attendre le deuxième coup de fusil :

« Vous pouvez tirer tant que vous voulez !

— Pour rien ?

— Parfaitement : ces canards ne sont pas à moi ! Je suis d'un autre village, moi ; je me promène par ici, voilà tout... »

LA PANNE-SUR-MER

HOTEL CONTINENTAL — le meilleur

Chez des braves gens

A ceux qui désespèrent de la Flandre et du pays flamand, répétons un récit que nous faisait Georges Virrès-Henri Briers, et qui aurait dû prendre place dans la notice que nous consacrons à notre ami.

Briers, qui appartient au parti catholique, comme on sait, était bourgmestre de Lummen et vice-président du conseil provincial du Limbourg : « On ne voulait plus de moi, racontait-il, à l'Association de Herck-la-Ville. J'avais dû composer une liste dissidente. Toutes les forces (je ne puis dire cléricales) donnaient avec violence. Je me tâtai, me demandant ce qui allait advenir. Il advint que, mes amis et moi, nous eûmes la majorité dans tous les bureaux dépouillant les votes du canton et que, le soir, le village se rua sur la terrasse du Burg en chantant (l'air, pas les paroles, qu'ils ignorent) en chantant la *Marseillaise*.

« Je me croyais sceptique, conclut Virrès, et, aujourd'hui, je ne puis m'empêcher d'être ému à ce souvenir. Mais mes ennemis (et aussi mes amis, d'ailleurs) n'en sont pas revenus... »

Belle histoire, n'est-ce pas ? et qui mérite que s'y arrêtent les fous qui détruisent l'unité de la Belgique ! Car, enfin, ils contraignent à chanter la *Marseillaise* des braves gens qui se borneraient à demander qu'on ne leur interdît jamais de chanter la *Brabançonne*... en français.

Fable express

Combien de jours, hélas, et combien de semaines
Durera le congrès qui va s'ouvrir à Gènes ?

Moralité :

What term, ô Gènes ?

Le Filet de Sole
de Bruxelles
(Côté des Halles) En face le Grand Hotel
Propriétaire : Paul Bouillier
Une de ses Spécialités
LE RIS DE VEAU DES OMBIAUX

Annonces et enseignes... lumineuses

A la devanture d'un café de Bourg-Léopold, cette enseigne :

*Le meilleur et plus bon marché fritur du camp.
Bijstack.*

UN FIDÈLE OBSERVATEUR DE LA LOI SUR L'ALCOOL



Il a dit que j'étais co... comme la... la lune.
C'est pas vrai ! la... la lune elle est pleine une fois... par mois et moi, je suis plein tous les jours !

COGNAC BISQUIT

La Journée Française de Liège

... Donc, il y eut, à Liège, une journée française... Les jeunes gens ardents et désintéressés qui dirigent *Noss' Perron*, exaspérés de voir la France suspectée, calomniée tout comme avant la guerre, non seulement dans l'Europe ingrate et neutraliste, mais aussi en Belgique, avaient décidé de lui consacrer une manifestation vengeresse. Les Liégeois sont francophiles : ils le sont avec passion ; il y a même des gens, dans les environs de la rue de la Loi, qui trouvent qu'ils le sont trop. A l'annonce de cette journée, il y eut des conciliabules : on dit même des conseils de cabinet. N'allait-on pas étouffer la *Brabançonne* sous la *Marseillaise* ?

Ne verrait-on pas quelque énergumène réclamer l'annexion de Liège à la France ? « Il faut être Belge ! », disait M. Jaspas, qui reniflait déjà je ne sais quelle odeur de propagande française et parlait de couvrir les flamingants de son corps, au cas où la verbosité liégeoise les eût mis en péril. Qu'allait-il se passer, grand Dieu !

Il ne s'est rien passé du tout. On a crié : « Vive la France », mais on a aussi crié : « Vive la Belgique ! ». On a chanté la *Marseillaise*, mais on a aussi chanté la *Brabançonne*, et, dans les discours, il n'y eut pas une



M. Digneffe

fausse note. M. Digneffe, bourgmestre, plein d'autorité et de tact, était d'ailleurs là qui veillait.

???

Non seulement il n'y eut pas une fausse note, mais cette manifestation a permis de dire des choses fort utiles. Avec cette cordiale bonhomie qui rend son éloquence irrésistible, notre ami Branquart n'a pas eu peur de toucher au sujet brûlant : le protectionnisme français, l'augmentation des droits de douane. « Où voulez-vous que nous nous tournions ? a-t-il dit : vers l'Est ? C'est impossible. Vers le Nord ? De ce côté-là, nous n'avons qu'à nous demander par qui nous allons être rançonnés. Reste le Sud, la France. Si la porte se fermait du côté du Sud, il ne nous restait qu'à crever de faim dans nos usines désertes. Voyons, amis français, voulez-vous nous faire crever de faim ?... »

Plusieurs parlementaires français — et non des moindres — étaient venus à Liège, où, à l'occasion de cette journée d'hommages à la France, on avait transporté le banquet du Comité France-Belgique. Ils assistèrent au dis-

cours de Branquart. Pas un d'entre eux qui n'ait été ému aux larmes. C'est la meilleure des propagandes.

Quand, enfin, on abordera les négociations économiques, ils se souviendront des paroles de Branquart, et ils se diront qu'une amitié comme celle qu'ils ont senti vibrer à Liège vaut bien quelques sacrifices. Nos profonds politiques, qui parlent de n'entamer ces fameuses négociations qu'après avoir menacé la France de représailles, se trompent du tout au tout. C'est Branquart, avec son bon sens sentimental, qui est le véritable habile homme...

???

Au dîner franco-belge, les Liégeois ont eu la joie de revoir M. Chapsal. M. Chapsal fut le commissaire général français de la glorieuse exposition de 1905 et laissa, à Liège, d'excellents souvenirs. Il y fut populaire comme une sorte de bourgmestre honoraire, de bourgmestre *in partibus* ; M. Chapsal, aujourd'hui sénateur, futur ministre, a profité de l'occasion qui lui était offerte pour venir voir ses amis liégeois et pour leur dire, avec esprit et bonne grâce, des choses sérieuses : pour leur expliquer les raisons temporaires de ce fameux protectionnisme français, dont on fait un épouvantail, et pour démontrer la nécessité d'une conversation amicale entre la Belgique et la France.

M. Chapsal, une fois de plus, fut le bon ambassadeur.

???

Il faut louer les deux organisateurs de la journée franco-belge de Liège : MM. Van Aerschot (un nom bien wallon) et Snyers. Ils n'ont pas épargné leurs peines : ils ont obtenu un succès éclatant.

Et puis, nous avons découvert un orateur épatant : M. Bovesse, député de Namur, au meeting présidé par l'élégant, et juvénile, et bien disant Max Pastur.

???

Il n'y eut pas de fausse note, disions-nous : il y eut cependant une surprise. Les ministres liégeois — Jaspas excepté, comme de raison, puisqu'il était à Gènes — avaient reçu de leur collègue des affaires étrangères la permission d'assister au banquet : on avait compris que s'ils s'étaient abstenus, par ordre, ils eussent été trop eng... Mais ils n'avaient pas reçu la permission de parler. C'est très difficile de ne pas parler quand on assiste à un banquet et qu'on est ministre. Il fallait trouver un prétexte. Celui qu'on inventa fut assez piteux : rappelés par un télégramme, ces messieurs avaient un train à prendre. Quelques naïfs se sont demandés, pendant quelques minutes, si quelque chose de très grave ne se passait pas à Bruxelles.

Heureusement, on avait déjà entendu tant de discours que c'est plutôt avec plaisir qu'on apprit qu'il n'y aurait pas de laus ministériel.

Quant à Clément Philippe, il observa un silence impressionnant.

Les Meubles



de **BUREAU**
et **CLASSEUR**

Les plus confortables

Albert Mendel & Fils
2 R. BISTEBROECK
BRUXELLES

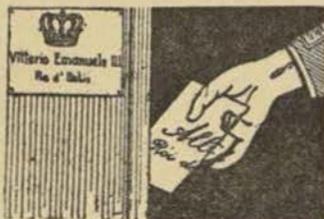
PORTENT LA MARQUE

Le Roi des Belges

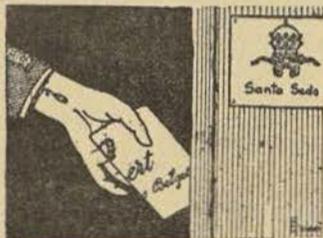
ET LA CARICATURE ITALIENNE

Un ami nous rapporte d'Italie une série de caricatures auxquelles le voyage du roi Albert à Rome a donné le jour.

Celle-ci, extraite de *l'Avanti*, du 3 avril, reflète à merveille la soufite rivalité qui régnait entre le Quirinal et le Vatican pendant la visite royale :



La moitié de la carte pour le Quirinal...



...et l'autre moitié pour le Vatican.

???

Celle-ci, extraite de *Il Monocolo*, du 2 avril 1922, n'est pas moins amusante :



ALBERT — N'avez-vous pas de difficulté à gouverner l'Italie ?

VICTOR — Oui, mais je me suis mis à hauteur de la situation.

LES CONTES DU VENDREDI

C'EST MON HOMME!

Philomène Van Spuyt est la plus jolie chanteuse que j'ai vue de ma vie, dans les cafés-concerts de la rue Haute.

Non seulement jolie chanteuse, mais encore plus jolie fille. Jolie, oh ! mais, jolie !...

Philomène charmait, lorsque je l'ai connue, tous les habitués des *Folies du quartier de la Chapelle*.

Elle avait une voix... une voix exquise, douce, moelleuse ; brrr ! rien que d'y penser !...

Lorsqu'elle chantait, par exemple : *Adrien, nom d'un chien !* ou *Le Biniou de mon p'tit Loulou*, ou *Tu m'as fait à l'oscelle*, on sentait de petits frissons vous courir dans la moelle épinière, tant elle vous détaillait ça avec une grâce délicate. Alternativement, chacune de ses mains (oh ! les mains...) venait se poser à hauteur de ses yeux (oh ! les yeux...) à environ vingt-cinq centimètres du visage, puis retombait mollement ; et à peine la droite avait-elle achevé le mouvement, que la gauche le reprétait, et avec quelle élégance !...

Et, à la fin du couplet, les deux, simultanément, scandaient le trait d'esprit terminal de leur troublante pantomime. (Je ne sais ce qui m'a rendu fou de Philomène : sa beauté, sa voix ou son geste). Un jour, je me sentis épris d'elle, follement épris.

J'allais la voir et l'entendre tous les soirs. Ce qui me chiffonnait un peu, c'était l'assiduité qu'elle mettait à fréquenter un vieux monsieur en pelisse, qui ne ratait pas une seule soirée. Je lui en fis la remarque, mais après qu'elle m'eût déclaré que ce personnage était son père, qui venait surveiller son éducation musicale, je mis au rancart ma vilaine jalousie.

???

Le triomphe de Philomène, c'était *C'est mon homme !* la chanson créée par Mistinguett. Le vieux monsieur en raffolait : il s'en faisait servir jusqu'à l'indiscrétion.

Le fait est que je n'ai jamais de ma vie entendu *C'est mon homme !* aussi admirablement interprété.

Elle y mettait une âme, une délicatesse, une intention si troublante, que l'estomac des spectateurs en était tout chahuté. Ainsi, dans le passage :

Je l'ai tellement dans la peau
Qu'j'en suis marteau !

son inflexion était si câline, son geste était si souple, si distingué ; il y avait tant de cœur, tant de finesse, tant de vrai sens artistique, que plus d'un, à la dérochée, esquivait, au bord de ses cils, une larme turtive. Le père se pâmait d'aise.

Pendant plus de dix mois, je vins régulièrement, tous les soirs, écouter Philomène.

Je dois dire qu'elle ne faisait pas de très grands progrès. Mais qu'importe, elle disait si bien *C'est mon homme !*

Un soir, elle m'annonça que, le lendemain, il y aurait une n qu'elle était l'idole du public de son café-concert.

Il fallait fêter dignement cet anniversaire ; aussi, son père lui avait fait présent d'un drapeau français et d'un drapeau belge, qu'elle tiendrait, croisés sur la poitrine, pendant l'exécution de *C'est mon homme !*

Vous pensez si, le lendemain, je me trouvais à mon poste...

Le pianiste inaugura la séance en jouant *La Braban-*

çonne et La Marseilloise. Il jouait très bien, il faisait un bruit !... Je ne sais si c'était un effet d'optique, mais il me semblait que le piano n'avait jamais rendu autant de son que ce soir-là...

C'était une vieille caisse, usée, dont les touches avaient presque toutes la même teinte, les blanches s'étant salies, les noires ayant déteint.

Quand Philomène monta sur les planches, un triple hurrah ! sympathique l'accueillit. Elle salua gracieusement et passa la musique *C'est mon homme !* au pianiste. Celui-ci l'ouvrit sur le pupitre et commença à taper la ritournelle.

Oh ! surprise : le piano ne rendait plus aucun son.

On ouvrit le dessus, on appuya sur les pédales, on tapa sur les touches avec les poings ; rien !

Mais, tout à coup, une voix usée, éraillée, sortit des profondeurs de la caisse :

« Tout ce que vous voulez, mais, de grâce, plus *C'est mon homme !*... Plus ça... plus ça... Je ne veux plus jouer ça de ma vie ! Jamais... jamais... jamais... Je m'y refuse de toutes mes forces. J'en ai plein le dos de votre *C'est mon homme !*... Je l'ai déjà joué 10,675 fois !... »

HOMMES FAIBLES

Dépourvus de forces viriles et atteints d'impuissance

PILULES HERIAL

HERIAL A, stimulant immédiat HERIAL B, régénérateur.
15 fr. 50 la boîte, franco poste. Les 3 boîtes : 43 fr. 75, franco poste.
Notice explicative franco sur demande.
Se trouvent à Paris : Phie LAIRE, 111, rue de Turenne
à Bruxelles : Phie PELELIN, 31, rue de l'Écouyer
et dans toutes les bonnes pharmacies.

La lutte contre les punaises

A L'HOTEL DE VILLE DE BRUXELLES

La punaise allemande est tenace. La race qui s'est multipliée dans la salle des séances de l'hôtel de ville de Bruxelles provient, paraît-il, de la Poméranie ; elle est longtemps nourrie du sang des grenadiers de cette province ; aussi est-elle si prolifique et si redoutable que les spécialistes chargés de l'exterminer n'y parviennent qu'avec les plus grandes peines : *uno avulso, non deficit alter*.

Il n'est peut-être pas inutile, dans ces conditions, d'indiquer quelques moyens vraiment pratiques de se débarrasser de pareille vermine : il est, en effet, d'autres immeubles, à Bruxelles, où le souvenir de l'invasion persiste sous la forme de punaises et de puces.

Il y a d'abord le moyen du purgatif : faites prendre de l'huile de ricin aux puces, et, tandis que celles-ci se rendent à la cour, fermez la porte pour les empêcher de rentrer...

C'est une excellente recette. Il y en a une du même genre pour se débarrasser des fourmis. Quand on est parvenu à s'emparer d'une fourmi, on l'attache fortement, à l'aide d'une corde ou d'une chaîne, à un bâton contre lequel on lui tourne la face. On lui fait respirer, alors, avec précaution et adresse, une prise de poivre de Cayenne. La fourmi éternue violemment et se brise infailliblement le crâne contre le barreau auquel on l'a liée. Ce moyen permet de détruire une fourmière en moins de trois ans.

Complétons cette thérapeutique par l'histoire arrivée à deux provinciaux wallons en visite à Bruxelles. Ces deux provinciaux étaient entrés dans un bar où, pour deux bocks, on leur demanda 4 francs.

« Nom de Hu ! dit le premier provincial au garçon, c'est salé... »

— Rudement salé, punctua le second.

— Que voulez-vous : c'est le prix », se borna à répondre le garçon.

Et, déjà, il s'appretait à relever les soucoupes et à encaisser les 4 francs, lorsqu'un des provinciaux vit une énorme punaise sur la table.

« Est-ce qu'on ne paie pas de supplément pour cette bête-là ? demanda-t-il. »

— Non, » fit le garçon.

Et il ajouta :

« Nous sommes envahis par les punaises ici : nous avons tout tenté pour nous en débarrasser ; rien à faire... »

— Moi je connais un remède souverain, dit le provincial. Si vous voulez, je vous l'indiquerai.

— Si je veux ? Mais je crois bien !

— Seulement, donnant-donnant : je vous indiquerai ma recette, mais, en échange, je ne paierai pas les bocks...

— Marché conclu ! »

— Alors, le provincial parla ainsi :

« Le remède est simple : vous fermez, à la nuit tombante, la chambre infestée par les punaises ; vous allumez une lampe à pétrole et vous la déposez au milieu de la pièce, sur une grande feuille de papier blanc. Les punaises, attirées par la lumière et le reflet du papier, ne tardent pas à arriver ; elles se rassemblent en foule autour de la lampe ; vous attendez qu'elles y soient toutes. Alors...

— Alors ?... »

— Alors, vous vous approchez avec un plateau sur lequel il y a des bocks et vous leur dites : « Ça coûte deux francs le verre ! » L'effet sera immédiat : les punaises feront comme nous : elles ne reviendront plus jamais ! »

Et les deux provinciaux ayant salué le garçon, s'éloignèrent, graves comme la Justice...

NEW ENGLAND
456, Place de Brouckere
145, Rue des Augustins
BRUXELLE

COSTUMES VESTONS
TISSUS PURE LAINE
sur Mesure - Tout fait
195-225-245



La Parole est à la Baronne



— Mon mari a donné cadeau trois cents mètres de nouveaux tuyaux aux pompiers de Zotteghem.

— *Och erme!* il a mal à la planche de ses pieds et il se plaint de légions internes. Il ne bouge plus de son clubfoteuil et il scie les codes à tout le monde.

— Ma fille est si pirspeccace; on lui a demandé quoi's que ça est, un aiglon, et elle a répondu tout de suite: « Ça est un têtke d'un aigle ! »

— Odile, ma cousine, elle est si compassieuse! Elle ne ferait pas de mal à une puce. Dat hedde nût gezien, schoppekeleef! Un exemple: figurez-vous que la semaine passée — je ne sais plus si c'était un jeudi ou un vendredi — notre couturière avale une grosse aiguille. Aussitôt Odile accourt et la tape dans le dos: « Ne pleure plus, filleke, dit-elle comme ça: en voici une autre! »

— Je ne continue plus mes leçons de français chez Mme Bakenotje! Elle n'est pas chique; elle ouvre elle-même la porte de sa maison et elle n'a pas de servante! Ça n'est pas de notre stand, ma chère. Je supporte de moins en moins les petits gens. Je suis de l'avis de ce grand philosophe norvégien qui a dit: « Dis-moi qui tu hanches, je te dirai quel corset ! »

— Ce matin, à propos de notre aînée, qui aura son bébé dans 5 semaines, je demande à mon mari: « Qu'es-que tu penses? Quel nom donnerons-nous à l'enfant? » Il me répond: « Jefke si c'est un menneke, et Trézeke, si c'est une pissé-kous! » Quel homme! Quel homme! J'ai crié: « Dat 'n zal nût gebeure, leleken achteruit-kruiper! » Moi je dis: « Adalbert, si c'est un gamin! Albert, c'est beau, c'est le roi; mais Adalbert, c'est beaucoup plus mieux! Et si c'est une gamine, hé bain, ce sera Antinea! »

— Je suis revenue de la mer avec le teint tout à fait biseauté.

— Cet été, nous ferons une croisade dans la Méditerranée: nous visiterons les Iles Balnéaires.

— Il ne dit jamais la vérité: c'est un menteur invétéré, comme on dit.

— Non, ceux-là, on fréquente plus avec, leur situation de fortune est beaucoup trop prinkère.

— Il a fait partie d'un estragon de cavalerie.

— Tout le monde avait l'estomac dans les étalons.

— Elle a marié un malade; si elle l'avait fait sculpter par un médecin, il aurait bien vu que ce n'était pas un sain!

— J'ai acheté une magnifique glace bijoutée.

— Vous savez: elle est sérieusement malade; son docteur a dit comme ça qu'elle a des bâtiments au cœur.

— Ma fille Titine fait beaucoup de progrès au Conservatoire: elle est déjà dans le cours de figue et de court-pointe.

— Vous êtes tout le temps à faire le malin! Est-ce que vous croyez, par hasard, que vous êtes le grand mamamoustique?

— Il paraît qu'elle était devenue physique: c'est avec ça qu'elle est morte.

— Son grand-père lui a fait cadeau, pour sa première communion, d'une magnifique chaîne en or 18 caratibites.

— Le matin, quand je sors de mon lit, j'enfile tout de suite mon pijfemama.

— Moi, j'aime de chanter: les chansons, ça chasse la mélancolique.

— Quand on est riche, on connaît tous les divertissoires.

— Celle-là est une laiseuse d'embarras! Elle se croit, sans doute, sortie de la cuisine de Jupiter...

— Cette maison est agréable, mais les chambres sont si rhumatismales.

— Je n'ai jamais vu un gamin pour être si musicien. Il se met au piano et il joue sur l'oreille.

— Mon grand-père aurait su vivre aussi longtemps que Mathieu Salé: mais il est mort subite; on a gardé le dernier verre oùsqu'il a bu dedans comme souvenir.

— J'ai toujours peur avec ces allumettes suédoises; je préfère de beaucoup les allumettes bosporiques.

— C'est un plaisir de causer celui-là; au moins on sait à quoi s'en tenir: c'est un type qui vous met tout de suite les poings sur les yeux.

— ... Et, lap! il reçoit un coup qu'il vole sur sa caisse — un coup juste sur l'os, comme disait Sarah Toëstra.

— Sa maison a été brûlée de front en combre, à la suite d'une explosion de gaz.

— Qu'il y ait des gens qui savent manger de la salade de betrales, ça je ne sais, goddouche, pas comprendre! Mais parlez-moi d'une salade d'oranches ou de crusâtèmes... à la boullure!

— Notre ouvrier a été tué par un chemin de fer Deca-ville. La locomotive a passé sur son cou et sa tête a été sélectionnée.

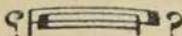
— Il paraît que le Roi a été reçu à Rome au milieu de la négresse générale.

— Mon cousin a été en Egypte : il a vu les pyramides et le sphinx.

— J'ai acheté un lit renaissance, à balle de crin, avec des colonnes corses ; c'est de la haute antique, qu'il a dit le marchand.

— Il est mort d'une embellie au cœur.

— Ça est déjà un savant, mon petit fils : il nous a expliqué, hier, qu'un chameau à deux bosses ça s'appelle un bi-hebdomadaire.



La troisième Foire Commerciale de Bruxelles

On peut évaluer à plus de 100,000 le nombre des visiteurs, dimanche dernier, à la Foire Commerciale.

L'accès du grand hall était quasi impossible et on s'écrasait dans les jardins.

De nombreuses personnalités annoncent leur prochaine visite à la Foire, notamment MM. les ministres baron Ruzette, Devezé, Moeyerssoen, Van de Vyvere et M. Carton de Wiart, ministre d'Etat.

???

Le Comité exécutif annonce que les agents du service extérieur du ministère des affaires étrangères désignés ci-après, se tiendront à la disposition des intéressés belges aux dates et heures suivantes :

A la Foire Commerciale, salle des conférences du Palais du Cinquantenaire (aile gauche), le mardi 11 avril, de 14 à 16 h., M. Mousaert, consul général de Belgique, à Hambourg.

Les mercredi 12 et jeudi 13 avril, de 14 à 16 h., M. Nemry, attaché commercial de Belgique à La Haye.

Le vendredi 14 avril, de 14 à 15 heures, M. Pollet, consul général de Belgique à Londres.

D'autre part, M. Pollet, consul général de Belgique à Londres, fera une causerie dans la salle des conférences du Palais du Cinquantenaire (aile gauche), le mardi 11 avril, à 15 heures. Sujet : « Le commerce entre la Belgique et le Royaume-Uni ».

M. Genis, attaché commercial de Belgique en Scandinavie, donnera une conférence dans la même salle, le jeudi 13 avril, à 16 heures. Sujet : « Possibilités d'affaires dans tous les pays du monde. Comment les connaître ? Comment en tirer parti ? »

NOTRE MAIEUR A LA FOIRE COMMERCIALE :

En passant par l'Alimentation, M. Max a fait une longue visite aux stands 215-216 de la Société anonyme des Usines Destrée.

Le délégué de la firme, M. E. Dufour, lui a donné tous les renseignements concernant les produits Destrée.

Les Usines Destrée, de Haren, Melle-lez-Gand et Courbevoie, ont une des plus fortes productions de bleu d'outremer du monde.

Le Bleu Destrée est connu partout. Cette année, les Usines Destrée font connaître au public de la Foire, un nouvel article, les sachets à raviver « Iris », dont des milliers d'échantillons sont distribués chaque jour.

M. Max, après avoir admiré les magnifiques échantillons de bleu et les soies teintes aux quarante nuances « Iris », a félicité vivement le délégué des Usines Destrée de la part que prennent celles-ci au relèvement économique de la Belgique.

BOUILLON KUB - POTAGES MAGGI

Comme les années précédentes, ce stand connaît toujours le succès, et la foule s'y presse pour y déguster un excellent Bouillon Kub.

Lors de sa visite aux installations de la Foire, notre distingué bourgmestre, M. Max, pénétra dans le stand, où il lui fut offert une délicieuse « Poule au pot », ce bouillon si parfait, si apprécié du public nombreux, qui afflue chaque jour aux stands 210 et 212.

AU PALAIS MONDIAL

S'arrêtant au stand de l'Institut Philotechnique, M. Franck, ministre des colonies, s'est intéressé à la méthode d'enseignement par correspondance, appelée à prendre aux colonies un essor au moins égal à celui qu'elle a atteint en Belgique.

Son attention s'est également portée sur le poste de T. S. F. construit, installé, dirigé par les élèves. Après en avoir constaté le parfait rendement, malgré sa présentation un peu rudimentaire, M. le ministre a vivement félicité le jeune dirigeant de la section, l'élève Delruisse, René, de Tournai, devenu, en quelques mois, un spécialiste en la matière.

Vous pouvez également le devenir et vous pouvez entendre, chez vous, les concerts de téléphonie sans fil, si vous avez soin de prendre inscription aux cours oraux et par correspondance de l'Institut Philotechnique.

Le Catalogue Général, brochure très intéressante de 152 pages, est gratuit. Il présente une nomenclature complète de toutes les carrières administratives, commerciales, agricoles, industrielles, artistiques et libérales. Demandez-le, il vous intéressera ! Ecrivez à la Direction de l'Institut, avenue Dupétiens, 108, Bruxelles.

Petite correspondance

G. de H. — Bien faiblard. Regrets et merci tout de même.

Mimi Pinson. — Pas honteux ?

Pierre G. — Mille mercis.



Ouvrons les fenêtres

Messieurs les Moustiquaires,

J'avais cru que des plumes plus autorisées que la mienne auraient relevé votre article : « Les socialistes et la loi militaire » (p. 187 du *Pourquoi Pas ?*).

N'ayant rien vu paraître, je me permets de vous faire parvenir quelques observations auxquelles (puisque vous avez ouvert les fenêtres) vous donnerez un bout d'hospitalité !

Rien n'est plus recommandable que la lecture des deux fascicules constituant le compte rendu des séances de la

Commission mixte chargée de l'étude du problème de la durée du service actif de l'armée.

C'est une véritable documentation technique, politique, sociale et psychologique, dont la lecture ne paraît pas devoir empoisonner les honnêtes gens ayant puisé leurs seules appréciations militaires dans l'ouvrage de Jaurès sur l'armée nouvelle.

On a vite fait d'affirmer que l'organisation de l'armée et la durée du temps de service sont des problèmes de compétence purement civile, auxquels les militaires, d'ailleurs tous atteints de la déformation professionnelle, n'entendent rien.

Peut-on, pourtant, raisonnablement croire un seul instant que c'est « pour leur plaisir » que les militaires demandent un temps de service plus long que six et dix mois ?

Le jour où le Parlement aura, en pleine responsabilité, décidé l'application d'un pareil régime, les militaires s'inclineront en « chevaliers de la grande muette » et continueront comme par le passé à prodiguer tout leur dévouement à la formation du soldat.

Mais, d'ici-là, rien ne peut les empêcher de crier casse-cou !

Ils le crient parce qu'ils ont vécu la guerre, parce qu'ils savent que, dans la tornade des balles et des obus, le plus bel enthousiasme fond comme la neige au soleil, parce qu'ils ont vu, de leurs propres yeux vu, que certes l'esprit civique conduit à des actes d'héroïsme, mais que, seule, la discipline engendre une obéissance collective et durable.

Seule, une solide discipline permet de faire régner l'ordre et l'obéissance dans l'effroyable bataille moderne — et seule elle permet de s'en tirer en épargnant les vies humaines. Le plus pur esprit civique, ajouté à six mois de pensionnat à l'« école des recrues » ne suffit pas à l'acquiescer !

Tous les militaires en sont sincèrement et profondément convaincus et c'est pour cette raison qu'ils réagissent.

Ils réagissent parce qu'une armée formée d'après les idées à l'ordre du jour n'a aucune valeur d'aucune sorte, absorbe des crédits immenses, est un outil dans lequel le pays ne peut avoir aucune confiance et un troupeau qui se fera massacrer lamentablement et inutilement.

En un mot, ils réagissent parce qu'il vaut mieux ne pas avoir d'armée !

En conclusion, et nous ne le faisons pas dire à l'ami anversoïse, le projet de loi Vandervelde est « proposé dans un esprit d'opportunisme qu'on ne peut nier. »

Jamais, en effet, à aucune période, les marchandages au point de vue obligations envers le pays n'ont été plus grands : jamais la question militaire n'a été d'un plus grand poids... dans la balance électorale !...

X...

Cap. comm. adjud. d'Etat-Major, à Anvers.

???

Mon cher « Pourquoi Pas ? »,

Peut-être une revue scientifique telle que la vôtre aura-t-elle à cœur de signaler aux classes de sciences le problème particulièrement intéressant posé, le 18 mars dernier, aux candidats à la place de 2^e commis à l'administration communale de Marcinelle :

« Une terre ayant la forme d'un trapèze isocèle est vendue à raison de 5,000 francs l'hectare. Combien l'a payée l'acquéreur, sachant (sic) que les côtés égaux mesurent 780 mètres et la base 600 mètres ? »

Nul n'est parvenu à savoir, jusqu'à ce jour, si le jury a compris lui-même la question posée. De plus, en fixant à 600 mè-

tres la longueur de la base, il a oublié de spécifier s'il s'agit ou non de la grande base du trapèze.

Dans l'un des cas, la valeur du terrain varie de 0 franc à 234,000 francs; dans l'autre, de 108,000 à 234,000 francs.

Qui faut-il envoyer à l'école du soir : les membres du jury ou les candidats qui n'ont pas répondu à la question ?

Cordialement vôtre.

Encore un lecteur assidu.

A propos du colonel Van Deuren

Mon cher « Pourquoi Pas ? »,

Dans le bel article où vous avez si justement rendu justice au rare mérite du colonel Van Deuren, vous avez commis une double et légère erreur.

Le colonel Van Deuren, qui fut un élève exceptionnellement brillant à l'Ecole militaire, ne fut pas le premier de sa promotion. Entré second, il sortit second. Le premier était M. Charcois, dont on sait le mérite également exceptionnel. M. Charcois a quitté l'armée pour devenir professeur à l'Ecole polytechnique annexée à l'université de Bruxelles.

D'autre part, le colonel Van Deuren ne fut pas le plus jeune lieutenant-colonel de l'armée : ce privilège appartient au lieutenant-colonel d'état-major Maraly, actuellement directeur général au ministère de la guerre.

La cible de Van Koppernole

Mon cher Pion,

Nous avons eu grand tort de nous moquer de Van Koppernole. Il n'était pas si fou en voulant mettre en cible 6 balles sur 5. Et l'E.M.-A. n'était pas si distrait en décrétant, qu'il fallait « au moins » 5 balles sur 5 en cible pour être bon tireur ! La preuve ?

L'autre vendredi, à l'heure où le « Pourquoi Pas ? » arrivait au camp de Beverloo, les concours de tirs s'effectuaient par un vent d'une vitesse de 12 mètres. Au moment de la proclamation des résultats, grand fut l'étonnement des officiers en apprenant que l'un d'eux, sur dix cartouches tirées, avait mis douze balles en cible et qu'un autre, avec quatre balles, avait touché cinq cibles situées sur un même plan à six pas l'une de l'autre.

Si vous ne croyez pas mon histoire véridique, demandez à W. du 2 C. de vous la confirmer.

Amicalement à vous :

Lampion.

Nos frères excessivement inférieurs

Mes chers Moustiquaires,

En dépit de votre déconcertante ardeur au travail, peut-être n'avez-vous pas encore terminé le traité en douze volumes que vous nous promettiez dans votre numéro du 24 mars : « Un mot à propos de la physiologie de nos frères excessivement inférieurs » ?

Alors, voici ma contribution à cette œuvre géniale — ou plutôt celle d'Auguste Vacquerie. Je rencontre, dans ses « Profils et grimaces », au hasard d'une lecture, ce commentaire du vers de Hugo :

Arbres, roseaux, rochers, tout vit ! Tout est plein d'âmes !

« Je crois que le chêne et la pierre ont des âmes... Les âmes des végétaux et des minéraux sont dans des conditions plus dures que les autres... Ayons pitié d'elles.

« Je n'arracherai pas plus un pétale à un camélia qu'une aile à une mouche ou qu'un œil à un enfant. Les jeunes filles qui effeuillent des marguerites pour savoir si elles sont aimées passionnément me font l'effet des préresses terribles qui questionnaient les convulsions des victimes égorgées, et je ne voudrais pas toucher leurs mains cruelles...

« J'ai une affection sincère pour la pierre, pour le métal, pour le sable des grèves, pour le pavé des rues, pour les instruments de travail, pour les ustensiles de ménage... Je ne ferais pas de mal à une allumette. Je plains les clous rouillés. »

« Je ne ferais pas de mal à une allumette ! » Ne serait-ce pas là une jolie épigraphe pour votre grand ouvrage, ô Mousquetaires !

A vous.

A. Boghaert-Vaché.

Arithmétique administrative

Pion,

Pion sédentaire, tu devrais parfois te muer en pion voyageur et t'installer, avec ta canne à pêcher les perles, sur les bords de notre « Indicateur officiel des trains ».

Ton âme de dépouleur de cochenilles y trouverait des joies frisant la béatitude.

Je ne veux pas te priver de la satisfaction des découvertes et ne te citerai qu'un exemple : ouvre le dit indicateur au n° 73 et tu constateras, ô Pion, que, de Avecapelle à Furnes, il y a neuf kilomètres, tandis que de Furnes à Avecapelle, il n'y en a que cinq !

Si, pour te rendre compte, tu fais, comme moi, pion, et te paies le voyage, tu constateras que la voie de Furnes à Avecapelle est exactement, et sur tout le parcours, parallèle à celle de Avecapelle à Furnes, et tu ne comprendras pas (je le présume, du moins) !

Et tu ne comprendras pas plus que, pour transporter ta gélatine de Avecapelle à Furnes (voir le barème à la page 106 de l'Indicateur susdit) l'administration, maternelle, te réclame la somme de fr. 1.90, alors que, pour évacuer la même gélatine, en la même première classe, de Furnes sur Avecapelle, elle ne te réclamera plus que fr. 1.10.

Cordialement à toi, Pion.

A.-V. Cappelle.

???

Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles.



Chronique du sport

Le « Tour de Belgique » cycliste n'a guère été gratifié du temps estival infiniment désirable pour ce genre d'épreuves. Aussi, les coureurs avaient-ils presque tous adopté des accessoires vestimentaires fabriqués avec des morceaux de toile cirée et d'imperméables, qui devaient, en principe, les protéger de la pluie et de la boue. Les « soigneurs » et les managers des marques concurrentes, qui suivaient la course en automobile, exhibaient, par contre, d'amples « parapluiés de chauffeurs », ou, les plus cossus d'entre eux, des vêtements de cuir jaune à trois cent cinquante francs le mètre !

A l'un des contrôles, un « soigneur » particulièrement impressionnant et important, dans son « leather rain coat » couleur canari constipé, descend d'une grosse torpédo. Certes, ce gentleman ne passe pas inaperçu. S'approchant du ravitaillement et voyant un concurrent occupé à réparer en grande hâte sa bécane, il veut lui donner un conseil. Mais un indigène intervient :

— A well, waterproof, laissez ce garçon tranquille ! Qu'est-ce que vous vous y connaissiez, dans les bicyclettes ?...



AUTOMOBILES



La
nouvelle
15 HP

MINERVA SANS SOUPAPES

Le
succès
du jour

Economie
Robustesse
Confort



Economie
Robustesse
Confort

Mais l'autre, se rebiffant :

— Mō ! Celle-là est bonne !... Vous savez pas que je suis Van Houwaert ?...

Alors, l'indigène, dans un grand éclat de rire :

— Vous ?... Van Houwaert ?... avec votre gros ventre et votre « imperméable » de nouveau riche ?... Ça prend na pas !...

Et, stoppé net par cette remarque pour le moins inattendue, Cyril Van Houwaert — car c'était bien lui — ancien coq de village et gloire périmée de la pédale, regarda tristement l'atmosphère inquiétante d'un abdomen indiscutablement envahissant, rotundité qui lui enlève — faut-il le constater avec l'irrévérencieux indigène dont il fut question tout à l'heure ? — toute ligne athlétique et lui donne, au contraire, l'allure un peu épaisse du commerçant enrichi qui a su bien « profiter dans les affaires ».

PNEU JENATZY 10, rue Stephenson Bruxelles BANDES PLEINES JENATZY

Le grand yacht de plaisance de l'ex-empereur d'Allemagne a été vendu, on le sait, à l'Espagne.

C'est le major d'état-major de l'armée allemande O. Wronsky, qui fut chargé de conduire le yacht à ses nouveaux propriétaires. — Un marin de carrière, direz-vous, aurait peut-être mieux fait l'affaire !...

Oui, mais le major Wronsky a des dispositions et des goûts très marqués pour tout ce qui touche à la navigation maritime ou aérienne.

C'est ainsi qu'il avait, dernièrement, été désigné pour représenter les intérêts des sociétés civiles boches d'aviation, à la Conférence de l'International Air Traffic Association, qui se tint à La Haye.

Au cours d'une conversation qu'il eut avec un de nos amis, celui-ci lui demanda, incidemment, si le Reich ne se servait pas du cinématographe pour mener, en Allemagne, une active propagande en faveur de l'aviation.

Le major Wronsky sourit imperceptiblement et, esquivant la réponse attendue, s'en tira avec un mot qui ne manque pas de saveur, reconnaissons-le :

— Savez-vous, demanda-t-il à notre ami, l'analogie qu'il y a entre le cinématographe et la guerre ?

— ???...

— Les meilleures places sont celles de derrière !

VICTOR BOIX.



Olivetti MACHINE A ÉCRIRE ITALIENNE

La marque qui s'impose

50, RUE DES COLONIES, BRUXELLES

HOMMES FAIBLES

Dépourvus de forces vitales et atteints d'impotence

Prenez des **PILULES HERIAL**

HERIAL, A. stimulant immédiat HERIAL B. décongestionnant

10 k, 50 k, 100 k, 200 k, 400 k, 800 k, 1 600 k, 3 200 k, 6 400 k, 12 800 k, 25 600 k

Notice explicative française sur demande

Se trouvent à Paris : PHIL LAURE, 414, rue de Valenciennes

à Bruxelles : PHIL PELERIN, 24, rue de l'Éclair

à Gand : PHIL LAURE, 10, rue de l'Éclair

Le coin du pion

Du *Journal de Paris*, 9 avril 1922 :

Le village de Westhoffen s'apprête à célébrer le 100^e anniversaire de la naissance de son doyen, M. Raphaël Cahn, qui est en même temps le doyen de l'Alsace.

M. Cahn est né à Westhoffen en 1822.

Un peu jeune pour un doyen centenaire !

???

Du *Matin d'Anvers*, 5 avril 1922, cette annonce :

VOYAGEUR en cafés torréfiés, ayant clientèle et physique de l'emploi est demandé par Société Anversoise d'importation.

Quel est le physique de l'emploi pour la vente du café torréfié ? Sans doute faut-il avoir une bonne balle...

???

Le nouveau catalogue français de LA LECTURE UNIVERSELLE, 86, rue de la Montagne, à Bruxelles, a paru. Prix : 6 francs.

???

Dans *Le Soir* du 5 avril :

La manufacture John S... demande de suite des ouvrières rosières.

S'agit-il de recruter des concurrentes pour le Prix Bastin ?

???

De la « Chronique de la Mode » de *L'Exportateur belge* du 2 avril : il s'agit des sacoches à la mode :

Pour ce qui est des fermiers, c'est surtout à la bijouterie qu'on a recours. Il y a profusion de modèles et, pour un peu, chaque élégante aura bientôt le sien.

! ! ? ?

???

De la *Meuse Rose*, du 11 avril :

... Dans sa chute, il s'est grièvement blessé à l'occiput, n'arrivant même le cuir chevelu.

Conduit à l'hôpital de Bavière, le sexagénaire s'est vu appliquer dix points de suture.

Voilà un curieux phénomène d'optique !...

???

De la *Province* du 6 avril, cette annonce :

FILLE de 17 ans, n'ayant jamais servi, désire place, maison fermée. S'adr. bureau du journal.

Jamais, on peut le dire, la traite des blanches ne s'est affirmée d'une façon plus éhontée !

???

De la *Dernière Heure*, compte rendu de la séance du Sénat du 7 avril :

M. Hubert. — Je suis flamand d'origine et comprends parfaitement un discours en cette langue.

Si cela peut faire votre bonheur, soyez-le..., comme disait l'autre.

???

De *Midi*, 6 avril :

Est-ce l'aube d'un renouveau ? — Londres, 5. — Au cours des onze dernières semaines, le nombre des chômeurs a diminué de 195,000; le total passant de 1,762,076 hommes à 1,739,764.

Est-ce l'aube d'un renouveau de l'arithmétique ?...

???

Du journal *Vers l'Avenir* (ancien *Ami de l'Ordre*), de Namur, 9 avril 1922 :

A VENDRE FAUTEUIL ROULANT pour promener malade ou invalide tout neuf, n'ayant pas servi.

C'est une nouvelle variété d'invalides...

???

A propos d'*Othello*, Clousson, dans *L'Indépendance*, con-

COGNAC HENNESSY

Garanti: PURE EAU DE VIE
de COGNAC
Expédié avec
l'Acquit Régional Cognac.

state que le troisième acte est le meilleur; De Budder, dans *Le Soir*, affirme que c'est le quatrième.

Les augures, les experts en écritures et les critiques, sont des gens bien difficiles à mettre d'accord.

???

De *La Meuse*, 31 mars:

Le nouveau livre de M. André Maurois: « Discours du Docteur O'Grady », remporte un succès presque égal aux « Silences du Colonel Bramble », qui rendit son auteur notaire. La littérature mène à tout, décidément!

???

Jacques Van Artevelde, évoque le 2 avril par *Le Soir*, lui a rappelé que, des son temps, la Flandre se francisait:

Comme l'a écrit, en 1919, un de nos descendants, l'irrésistible culture latine entraînait tout...

« Un de mes descendants », a dû dire, hyperboliquement, d'ailleurs, le Sage Homme. Car la phrase (le médium ne pouvait le savoir!) est du baron de Pauw, et les ancêtres du président de la Commission royale d'histoire s'allieraient aux Artevelde.

???

De *La Gazette* du 29 mars 1922:

M. Digneffe parle du désir de la ville de Liège d'assurer la sauvegarde des bois de Quincampoix.

Nous connaissons Quincampoix en France (Seine-Inférieure) et Kinkempoix en Belgique, le jardin de Liège.

Mais nous ignorons où se trouve Quincampoix...

???

La Gazette et la géographie sont décidément en froid, cette semaine. On lit, en effet, dans le Bulletin météorologique, paru dans ses colonnes le 1^{er} avril:

Un nouveau minimum paraissant très profond se trouve sur l'Asie, au sud du Groenland.

S'il se déplace un peu, ce minimum sera demain sur la mer Caspienne, à l'est de Moresnet...

???

Dans son compte rendu de la belle cérémonie en l'honneur des avocats morts pour la Patrie, le *Journal des Tribunaux* (numéro du 2 avril) y a vu:

... les chefs de la magistrature, détachés de leur corps
Les têtes de file, quoi...

???

Annnonce de *L'Etoile belge*, du 4 avril 1922:

A LOUER p. Mr seul non garni, bel appart.
2e étage, 34, rue Ernest Allard.

Le pauvre homme! Si on mettait un peu de persil autour!...

???

De *L'Indicateur belge des trains*, ligne XVIII, page 42:
Ce train aura lieu jusqu'au 30 avril inclus au départ de Paris.

Style ferroviaire.

???

De *La Dernière Heure*:

UNE CANNE QUI PROMET

Monsieur l'Editeur,

Je me permets de vous faire savoir que je possède une canne de l'année, qui vient de pondre un œuf pesant 195 grammes. Son pourtour en hauteur est de 0^m24 et en largeur 0^m20.

Cette « canne » doit être un « cannard »! Quelle est la personne assez louffingue pour aller se promener avec une canne de 0^m24 de haut et de 0^m20 de large!???

???

De *La Gazette* du 4 mars 1922:

Des particuliers qui n'aiment pas l'heure d'été, ce sont les voyageurs de commerce, que leur profession oblige à partir par les premiers trains.

Patatras! Voilà l'heure d'été qui intervient et les retarde d'un mois. Charmant plaisir et grande économie!

Ce retard d'un mois, pour des voyageurs de commerce, qui leur cause grand plaisir et grande économie, nous laisse rêveurs. Et si même ce retard d'un mois concerne des « voyageuses », nous ne voyons pas encore le charmant plaisir ni la grande économie...

???

De *La Chronique du Katanga*, 5 mars 1922:

Joseph Smith se sauva dans l'Ohio avec ses adeptes; ils y gardèrent un grand nombre de femmes qui prospérèrent rapidement. On les fit incendier par des soldats.

Acte de barbarie inutile! Ils vont bien, les adeptes de Joseph Smith!... A moins que le typographe soit le seul fautif: peut-être a-t-il imprimé *femmes pour fermes*...

???

Les 10 commandements de la ménagère

1. — Avant tout tu achèteras
De la *Margarine Brabantia*.
2. — Tout ton menu tu composeras
A la *Margarine Brabantia*.
3. — Ton potage tu amélioreras
Par la *Margarine Brabantia*.
4. — Tes hors-d'œuvre complèteras
Avec *Margarine Brabantia*.
5. — Ta poule au blanc excellera
A cause de *Margarine Brabantia*.
6. — Ton rôti tu le couvriras
De bonne *Margarine Brabantia*.
7. — A ton caneton, tu adjoindras
De la *Margarine Brabantia*.
8. — De ton lièvre on se délectera,
Grâce à la *Margarine Brabantia*.
9. — Et puis après tu offriras
Pain, fromage et *Brabantia*.
10. — Et devant ce beau résultat
Tes invités seront baba
Et diront: « Vivat la *Brabantia*! »



VICTOR

TYPEWRITER

ETABLISSEMENTS

O. VAN HOECKE

45, Marche au Charbon, Bruxelles

MERRY GRILL 19, Place Ste-Catherine
BRUXELLES

OU L'ON VA LE SOIR

Rendez-vous du monde sélect

ATTRACTIONS — DANSES — SURPRISES

JIMMO, le chansonnier : les MARYETTIS

PATIENCE

L'Elite - Basma - Yakka

va paraître bientôt

Notre grand succès :: Notre grand succès

l'Elite Excelsior

se vend partout à 1.40 les 20 cigarettes



Vins de Saumur

▲ ▲ ▲

MONITOR = RICH

Vins mousseux de fermentation naturelle traités selon la méthode champenoise -

▼ ▼ ▼

MONOPOLE POUR LA BELGIQUE :

J. FERAUGE

ruç de la Braie, 26

TA 125.89

LE CARDINAL TÉLÉPH. N. 2722

3, quai au Bois à Brûler - BRUXELLES

Restaurant des Gourmets

Salons et salles pour banquets.

Ses crustacés, ses poissons, ses pâtés de gibiers, ses diners fins.

Salons et salles pour banquets.

Diner au "CARDINAL" c'est dîner chez Lucullus !

Pharmacie

GRIPEKOVEN

Rue du Marché-aux-Poulets, 37-39

- BRUXELLES -

Boîte de Secours pour Usines, Chantiers, etc. (arrêté royal du 17 janvier 1921).

Demandez le catalogue spécial.

VIN TONIQUE GRIPEKOVEN

à base de Quinquina, Kola, Coca, Guarana

L'excès du travail, le surmenage, les chagrins, l'âge amènent souvent une **dépression considérable du système nerveux**. Chez les personnes victimes de cette dépression, l'appétit disparaît bientôt, le cœur bat moins souvent, le sang circule moins vite. Une **grande faiblesse générale s'ensuit**. Le malade souffre de vertiges, d'**apathie intellectuelle**; le moindre effort lui cause une **fatigue écrasante**. Il est nerveux, impressionnable, irritable, triste. La **neurasthénie** le guette.

C'est alors qu'il convient de régénérer l'organisme par un tonique puissant. Notre vin composé est certes le plus efficace de tous les reconstituants. Il offre, **dissous dans un vin généreux**, tous les principes actifs du quinquina, de la kola, de la coca et du guarana. C'est dire qu'il **tonifie l'organisme, réveille l'appétit, active la digestion, régénère le système nerveux**; bref, ramène les forces perdues.

Le goût de notre **vin tonique** est très agréable. A ce point de vue, comme à celui de l'efficacité, il ne craint la comparaison avec aucun des toniques **plus réputés**.

DOSE : trois verres à liqueur par jour, un quart d'heure avant chaque repas.

Le litre : fr. 10,00

Le demi-litre : fr. 5,50

En vente à la pharmacie Gripekoven, 37-39, Marché-aux-Poulets, Bruxelles. On peut écrire, téléphoner (N° Bruxelles 3245) ou s'adresser directement à l'officine. Remise à domicile gratuite dans toute l'agglomération.

Pour la province, envoi franco de port et d'emballage de toute commande d'au moins 30 francs.